

Ce livre est composé avec le caractère typographique **LUCIOLE** conçu spécifiquement pour les personnes malvoyantes par le Centre Technique Régional pour la Déficiência visuelle et le studio typographies.fr

LE CHANT
DES INNOCENTS

PIERGIORGIO PULIXI

LE CHANT DES INNOCENTS

Roman

Traduit de l'italien
par Anatole Pons-Reumaux



VOIR DE PRÈS

Titre original : *Il Canto Degli Innocenti*

© 2015 by Edizioni E/O

All rights reserved.

© Éditions Gallmeister, 2023,
pour la traduction française.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-640-8

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

*Pour Luisa Peralta,
une personne spéciale,
et pour Silvia Battaglioli,
amie extraordinaire.*

À force de rester dans les ténèbres,
les ténèbres deviennent la norma-
lité, et c'est la lumière qui finit par
nous paraître contre-nature.

HARUKI MURAKAMI

PROLOGUE

Je t'ai vue ce matin. Avec lui. Je t'avais dit de l'oublier, et tu ne m'as pas écoutée. Tu n'as rien écouté du tout. Sale pute... Tu croyais quoi, que je n'allais pas m'en rendre compte, c'est ça ? Tu pensais que je mentais, que toutes ces menaces étaient juste des paroles en l'air ? Quelle conne... Il est à moi. Combien de fois je te l'ai répété ? Mais tout est ma faute, finalement. J'aurais dû passer des paroles aux actes il y a bien longtemps. J'aurais dû intervenir au premier signal, à la première humiliation. Mais je ne me tromperai plus. Non, ma chérie. Tu vas t'en mordre les doigts. Tu vas regretter chaque baiser, chaque caresse. Tu vas regretter la chaleur de ses bras, parce que la seule chaleur que

tu vas sentir maintenant, c'est celle des flammes de l'enfer où tu brûleras pour l'éternité. Parce que c'est là qu'est ta place : en enfer. Et c'est moi qui vais t'y expédier. Très bientôt... Dès que tu mettras la clé dans la serrure... Tu ne m'entendras même pas... Me voilà...

– Je veux qu’il soit bien clair que je suis ici contre mon gré, dit Vito Strega après les salutations d’usage.

– En vous tenant ainsi sur la défensive, vous ne faites qu’attiser mon intérêt... Vous savez comment fonctionnent les psys, non ?

– Je n’ai pas besoin d’un psy.

– Bien, alors prouvez-le moi.

Le policier remua sur sa chaise. C’était un homme imposant. En sa présence, le cabinet semblait avoir subitement rétréci, remarqua Livia Salerno. Et elle avec.

– Qu’est-ce que vous attendez de moi ?

– Commencez par me dire comment vous allez. Vous m’avez l’air en pleine forme.

– Écoutez, est-ce que tout ça est vraiment nécessaire ? Vous ne pouvez pas me faire signer la feuille de présence, et on n'en parle plus ?

– Nous ne sommes pas à l'école, commissaire.

– OK. Je sais comment ça marche. J'ai...

– Un diplôme en psychologie, un en philosophie, et un en droit, et vous avez exercé deux ans comme psychologue clinicien avant d'entrer dans la police, je sais. Vos collègues ont bien fait leurs devoirs. Drôle d'association de matières... dit-elle en enlevant ses lunettes.

– Je ne parlais pas de mes études. J'ai simplement tué une personne dans l'exercice de mes fonctions, ce qui arrive quand on fait mon métier, dit le commissaire Strega en passant une main sur son visage mal rasé.

La psychologue fixa ses grandes

maines, noueuses et puissantes. Son esprit les associa au tempérament du commissaire : fort, irascible et sanguin. Un caractère anguleux, qui camouflait des nuées d'ombres presque tangibles.

L'homme qui se tenait devant elle n'allait pas bien. Il était en parfaite santé, mais derrière ce physique imposant, il cachait quelque chose. Et pour son palais de psychologue, Vito Strega, avec sa part de ténèbres et ses mille aspérités, était un mets de choix.

– Ce n'était pas n'importe qui, commissaire, dit-elle en croisant ses yeux verts.

– C'était une erreur...

– Ça, c'est ce qu'a dit la commission disciplinaire. Un "accident". Mais vous savez comme moi que ces choses-là laissent des traces. Je me trompe ?

Il fit un geste de la main comme pour lui donner raison.

– C'est un élément que tous les policiers doivent prendre en compte. C'est aussi pour ça qu'on nous paie.

– Mais ça n'arrive pas non plus tous les jours, vous l'admettez.

Strega souffla.

– Tout ça est vraiment humiliant. Écoutez, je suis un bon policier, ça doit sûrement être écrit dans vos dossiers... On peut en rester là ?

– Bien sûr que c'est écrit. "Bon", ce serait réducteur, à en juger par vos états de service. Vous avez reçu de nombreuses distinctions, vous êtes un enquêteur de génie, personne ne dit le contraire. Vous avez même écrit un essai, *L'Esprit criminel*, qui est utilisé comme manuel de criminologie à l'université... dit-elle en prenant un ouvrage volumineux et en le feuilletant rapidement. Je l'ai lu, très intéressant du reste... Je *sais* que vous êtes un bon policier, commissaire, et je

peux vous assurer que par le passé j'ai aidé beaucoup de policiers comme vous à laisser derrière eux des épisodes douloureux liés au travail.

– Alors je suis sûr que vous savez bien qu'un peu de sommeil et de repos feront passer tout ça...

La psychologue eut un sourire amer et repoussa le livre.

– Ce n'est pas le comportement auquel je m'attendais.

– Désolé de vous décevoir.

– Dites-le-moi.

– Quoi ?

– Qui vous avez tué.

– Allons, vous le savez très bien.

– Je veux vous l'entendre dire.

– Vous voulez vraiment m'entraîner dans ces conneries psychologiques ?

Elle planta ses yeux dans les siens.

– Dites-le-moi.

– Incroyable...

– Dites-le-moi et nous en aurons fini pour aujourd'hui.

– Sérieusement ?

– Dites-moi qui vous avez tué et vous serez libre de partir.

– J'ai abattu Jacopo Di Giulio, inspecteur chef de la police d'État, mon binôme de toujours, dit Strega dans un souffle.

Puis il se leva et s'en alla sans ajouter un mot.